

OLIVIER TWIST

PAR CHARLES DICKENS

M. Crackit, probablement un peu honnête d'être surpris à s'humaniser avec un individu si au-dessous de lui pour la position et les facultés intellectuelles, bâilla, demanda des nouvelles de M. Sikes, et mit son chapeau pour s'en aller.

— Il n'est venu personne, Tobie? demanda le juif.

— Pas une âme, répondit M. Crackit en relevant son collet, il y avait de quoi s'ennuyer à périr. Vous devriez me faire un bon cadeau, Fagin, pour me récompenser de garder la maison si longtemps. Je suis gros comme un juré et j'aurais été dormir sur les deux oreilles, si je n'avais pas eu la bonté de rester pour distraire ce jeune novice. Je crève d'ennui, ma parole d'honneur.

En même temps, M. Tobie Crackit, après qu'il eut ramassé les enjoux, mit son gain dans la poche de son gilet

d'un air dédaigneux, comme si cette meuble mouille était indigne d'un homme de son rang, et sortit avec une démarche si élégante et si distinguée, que M. Chitling, après avoir contemplé avec admiration ses jambes et ses bottes, jusqu'à ce qu'il les eût perdues de vue, déclara à la compagnie qu'il trouvait que ce n'était pas cher de faire sa connaissance à raison de quinze pièces de six pence l'entrevue, et qu'il ne se souciait pas plus de ce qu'il avait perdu que d'une chiquenarde.

— Quel drôle de corps vous faites, Tom! dit maître Bates, que cette déclaration amusait beaucoup.

— Pas du tout, répondit M. Chitling; n'est-ce pas, Fagin?

— Vous êtes un charmant garçon, mon cher, dit le juif en lui frappant de la main sur l'épaule et en encliquant de l'œil à ses autres élèves.

— Et M. Crackit est une fameuse lame, n'est-ce pas, Fagin? demanda Tom.

— Sans doute, mon cher, répondit le juif.

Et c'est une belle affaire que d'avoir fait sa connaissance, n'est-ce pas, Fagin? poursuivait Tom.

— C'est évident, répondit le juif; laissez-les dire. Ne voyez-vous pas qu'ils sont jaloux de ce qu'il ne se familiarise pas avec eux comme avec vous?

— Ah! dit Tom d'un air triomphant, voilà ce que c'est. Il m'a nettoyé, par exemple; mais je puis aller réparer mes pertes quand je voudrai, n'est-ce pas, Fagin?

— Sans doute, dit le juif, et le plus tôt

sera le mieux, Tom. Je vous conseille d'y aller tout de suite et vivement. Matols, Charlot, vous devriez déjà être en campagne; il est près de dix heures, et vous n'avez encore rien fait.

Les jeunes gens obéirent aussitôt, firent un signe de tête à Nancy, mirent leurs chapeaux et sortirent, non sans dépenser en route beaucoup d'esprit aux dépens de M. Chitling.

Il n'y avait pourtant rien d'extraordinaire dans sa conduite. Combien de jeunes messieurs de bon ton payent plus cher que M. Chitling pour se faire voir en bonne société, et combien d'élegants, qui forment cette bonne société, établissent leur réputation tout à fait sur le même pied que le fringant Tobie Crackit!

— Maintenant, Nancy, dit le juif dès qu'ils furent sortis, je vais vous compter la somme.

Voilà la clef d'un petit coffre où je serre le peu que me rapportent les jeunes gens; je ne mets jamais mon argent sous clef, car je n'en ai pas, ma chère; ah! ah! je voudrais bien en avoir à mettre sous clef.

C'est un pauvre métier, Nancy, et bien ingrat; mais j'aime à voir cette jeunesse autour de moi, et je passe par-dessus tout ça... Chut! dit-il en cachant vivement la clef dans son sein; qu'est-ce? Ecoutez!

La jeune fille, qui était assise devant la table, les bras croisés, ne parut nullement s'occuper de l'arrivée d'un nouveau venu, ni s'inquiéter de savoir qui ce pouvait être, jusqu'à ce que le son d'une voix d'homme frappât ses oreilles.

À l'instant elle ôta son chapeau et son châte et la rapidité de l'éclair, et les jeta sur la table.

Quand le juif se retourna, elle se plaignit de la chaleur, d'un air de nonchalance qui contrastait singulièrement avec l'extrême promptitude du geste qu'elle venait de faire, et qui avait échappé à Fagin.

« Bah! dit tout bas le juif, comme s'il était contrarié d'être dérangé, c'est l'homme que j'attendais plus tôt... Il descend l'escalier; pas un mot de l'argent remarqué sa présence.

C'était Monks.

« C'est une de mes élèves, dit le juif en voyant que Monks reculait à la vue d'une figure étrangère. Ne bougez pas, Nancy.

Celle-ci se rapprocha de la table, regarda Monks d'un air insouciant et détournée les yeux; mais quand il se tourna vers le juif, elle lui lança un autre regard si perçant, si résolu, que, si un témoin eût pu voir ce changement de physiologie, il eût eu de la peine à croire que les deux regards vissent de la même personne.

« Vous avez des nouvelles? demanda le juif.

— Importantes, répondit Monks.

— Et... et bonnes? demanda le juif en hésitant, comme s'il craignait de contrarier son interlocuteur par trop de vivacité.

— Pas mauvaises, répondit Monks en souriant; j'ai bien manœuvré, cette fois... Je voudrais vous dire deux mots.

La jeune fille se ténait contre la table et n'avait pas du tout l'air de vouloir quitter la chambre, quoiqu'elle vit bien que Monks la montrait du doigt au juif. Celui-ci, craignant peut-être qu'elle ne vint à réclamer son argent, s'il cherchait à se débarrasser d'elle, fit signe à Monks de monter l'escalier et sortit avec lui. Nancy put entendre l'homme dire en montant les degrés:

« N'allons pas au moins dans cet infernal trou où vous m'avez déjà mené. »

Le juif se mit à rire, répondit quelques mots que la jeune fille ne put entendre, et, au craquement des marches dans l'escalier, elle comprit qu'il conduisait son compagnon au second étage.

« Avant que le bruit de leurs pas eût cessé de se faire entendre, la jeune fille avait ôté ses souliers, ramené sa robe sur sa tête et, s'y cachant les bras, se tenait derrière la porte, écoutant avec une curiosité qui ne lui permettait pas même de respirer.

Au moment où le bruit cessa, elle se glissa hors de la chambre, gravit l'escalier sans bruit, avec une incroyable légèreté et disparut dans l'obscurité.

La chambre resta déserte pendant un quart d'heure environ; la jeune fille redescendit du même pas aérien, et presque au même instant on entendit aussi descendre les deux hommes; Monks regagna aussitôt la rue et le juif remonta pour chercher l'argent. Quand il entra, Nancy mettait son châte et son chapeau et se préparait à sortir.

— Dieu! Nancy, s'écria le juif en reculant d'un pas après avoir posé la chandelle sur la table, que vous êtes pâle!

— Pâle! répéta-t-elle en mettant ses mains au-dessus de ses yeux comme pour regarder fixement le juif.

— Affreusement pâle, dit Fagin. Qu'est-ce que vous avez donc fait là, toute seule?

— Rien, que je sache, répondit-elle négligemment; c'est peut-être d'être restée immobile à cette place pendant si longtemps. Allons, voyons; que je m'en aille, ça n'est pas dommage.

Le juif lui compta la somme, en poussant un soupir à chaque pièce d'argent qu'il lui mettait dans la main, et ils se séparèrent après avoir échangé le bonsoir.

Quand Nancy fut dans la rue, elle s'assit sur le pas d'une porte et parut pendant quelques instants complètement égarée et incapable de poursuivre sa route.

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront acceptées jusqu'à ce jour, insérées dans l'égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0.50 pour une insertion de 7 jours. — Aux insertions.

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de présenter au public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

CHEZ SOI QUE FAIRE UTILEMENT

un joli travail facile, propre et intéressant, souvenant aux dames, demoiselles et messieurs, désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production et sans connaissances spéciales. Écrire à M. Beaume, 110, boulevard de Clichy, Paris. Timbres pour rép.

Plus d'Oppressions ni ASTHME

M. L. Bruneau, Pharmacien à Lille 74, Rue Nationale, envoie GRATIS et FRANCO UNE SOITE D'ESSAI DE Poudre à Cigarettes ESCOUFLAINE avec nombreux Certificats de guérisons. SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES.

GUÉRISON ASSURÉE

DES AFFECTIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES par le traitement spécial du D^r O. DEUX

S'adresser à la Pharmacie du Trichon A ROUBAIX

Rhumes récents ou anciens, bronchites aiguës et chroniques, gripes, enrhumements, laryngites, catarrhes et de toutes affections des organes respiratoires: Soulagement immédiat suivi de guérison rapide par le pectoral sulfuro-balsamique DEUX, préparé par P. Rebergue, pharmacien.

Exécution soignée et soignée de toutes les ordonnances médicales

ORTHOPÉDIE - CABINET SPÉCIAL

PHOTOGRAPHIE FERRAND

62, Boulevard de la Liberté LILLE

Maison fondée en 1871, ayant obtenu les plus hautes récompenses. Membre du Jury, hors concours.

BON-PRIME

Ce bon prime donne droit exceptionnellement pour 30 FRANCS à un portrait dimension demi-nature très soigné avec un cadre doré extra-riche mesurant 50x60 cm extérieurement, rendu franco de port et d'emballage contre remboursement.

Il suffit de venir poser ou d'envoyer un portrait-carte, qui sera rendu intact avec le grand portrait.

Joindre avec la commande un mandat-poste de 10 Francs par portrait comme acompte. Délai de la livraison, 20 jours.

CE BON EST VALABLE PENDANT 3 MOIS

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE À CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poëlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Vente: 5 fr. 50, 10 fr. 100, 15 fr. 150, 20 fr. 200

1 fr. par semaine, 2 fr. 10, 3 fr. 15, 4 fr. 20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Magasin de Vente: S'adresser: A ROUBAIX, rue du Collège, 100. A TOURCOING, rue de Gand, 24.

PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à M. JULES JALOUZOT & C^{ie} Paris. L'envoi leur en sera fait gratuitement et franco.

FIDIBUS OZIL

(câble à faire brûler) la boîte de 50 : 2 fr.

PYRÉTHRINE OZIL

(poudre à insérer) la boîte : 0 fr. 75

Infatigables pour détruire MITE, PUCES, BOULES, COULES, FUMAIRES, BRATES, etc.

Ph^o du D^r OZIL (L'homme) 60 No ESQUERMOISE 60 LILLE

5^{fr.} 50 REMONTOIR Nickel

Pour Hommes et Jeunes Gens

TOUR DAMES 9 F. 50, ACIER POUR HOMMES 8 F. 50

Grande Fabrique des Horloges de Besançon Direction: 2, rue Saint-Antoine, BESANCON

LA SÉCURITÉ DES MÈRES DE FAMILLE

Plus d'accidents, plus d'incendies PLUS DE PERSONNES BRULÉES VIVES

ALLUME-FEU CHIMIQUE

Instantané et Inusable BREVETÉ EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

Envoi franco contre mandat de 2 francs Écrire: PERRIN & C^{ie}, WITRY-LES-REIMS

6 CHANSONS SOCIALISTES

dont l'INTERNATIONALE en musique

PRIX: Dix centimes, le cent Cinq francs

Dépôt à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, 21, LILLE

EAUX MINÉRALES NATURELLES SILICATÉES

SAIL-LES-BAINS

Uniques au Monde)

GRANDES RÉCOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS

PLACÉES SOUS LE PATRONAGE DU GOUVERNEMENT

EXPÉDITION PAR CAISSE DE LA GARE DE SAINT-MARTIN-D'ESTREAUX (LOIRE)

	Par 30 bouteilles	Par 50 bouteilles
Source du Hamel (eau médicinale non gazeuse)	21	35
Source des Romains (eau de table)	15	25
Eau des Romains	25	40
	20	30

(Dans les prix ci-dessus, le verre est compris)

PAIEMENTS CONTRE REMBOURSEMENT OU PAR MANDAT-POSTE

Pour les commandes, s'adresser: à A. M. le Directeur, à Sail-les-Bains, par Saint-Martin-d'Estreaux (Loire) ou à Paris, 23, rue Richer.

La Révoltée

PAR GEORGES MALDAGUE

Mais elle n'allait plus chez Mme Paul Vreling.

Celle-ci répondait bien quelques leçons, après le retour de son mari, puis ses droits de maîtresse de maison l'absorbèrent, d'elle-même elle y renouait.

C'était ce que désirait Paul, c'était ce qu'il attendait.

Tous deux approuvaient de cette décision le même conseil.

Mme David en devait plus remettre les pieds chez son ancienne élève.

En ce qui concernait Mme de la Roche, il n'y avait pas d'inconvénient sérieux à ce qu'elle les revît.

La jeune femme y tenait beaucoup, et le plaisir de son mari ne gênait nullement Mme David.

En attendant, de suite, la petite comtesse était bien venue par y consentir.

Elle avait parlé à son professeur de cette opération qu'elle voulait absolument qu'on lui fit.

A ce moment, forcément, elles seraient interrompues.

S'il venait plus tard, à Mme de la Roche, le désir de le reprendre, Rosalie prétexterait que tout son temps se trouvait pris, et se recoucherait ainsi sans blesser son ex-élève.

C'était généralement le soir que Paul Vreling venait voir Rosalie.

Pour légitimer ses visites, il avait employé le moyen qu'employait Henri de la Roche.

Il s'était fait recevoir membre d'un cercle: le Cercle de l'Écume, où il se rendait en effet régulièrement, soit au commencement, soit à la fin de la soirée, mais où il ne faisait que passer.

Régine eût de beaucoup préféré, certes, que son mari ne l'abandonnât pas ainsi, plusieurs fois la semaine, mais elle ne s'inquiétait pas de ses absences.

Presque tous les maris des jeunes ou vieilles femmes qu'elle connaissait, faisaient partie d'un club quelconque.

Son père lui-même se rendait presque chaque jour, au club, un cercle militaire, dont il était membre depuis fort longtemps.

Lorsque Paul s'absentait, elle descendait chez sa mère, celle-ci bien heureuse de l'avoir avec elle une soirée entière, comme autrefois.

Il venait régulièrement à midi et

Mme de la Roche quand Henri pénétrait dans sa chambre.

Mais comme elle, elle faisait semblant de dormir, sachant que cela contrarierait son mari de la trouver éveillée.

Paul ne manquait pas l'heure à laquelle sa femme était habituée de le voir revenir; Henri, de loin en loin d'abord, puis plus fréquemment, enfin si souvent que Huguette passait maintenant à l'attendre, forçant ses yeux à rester ouverts, des nuits à peu près blanches lorsqu'il sortait le soir, rentrait à des heures indues.

Que faisait-il si tard dehors?

Une seule fois elle lui avait demandé. Le ton bref sur lequel il lui répondit, lui ôta l'envie de recommencer.

L'explication qu'il lui donna, du reste, était plausible.

Après avoir pleuré, Huguette pensa que c'était lui qui avait raison. Mais c'était fini de son bonheur des premiers temps.

Petit à petit, il s'était effeuillé, comme une fleur deséchée s'effeuille.

Mme de la Roche aimait son mari, plus peut-être qu'autrefois.

Et elle n'était plus heureuse.

Car elle ne voulait point se l'avouer à elle-même, à plus forte raison aux autres.

Quand Régine, sa meilleure amie, venait chez elle, ou qu'elle allait la voir, elle parlait de son Henri, comme elle en parlait autrefois.

De son côté, Régine faisait débiter sa tendresse pour Paul, cachant la déception qui pouvait dominer au fond de son cœur.

Les deux jeunes femmes se croyaient

réproquement à l'apogée de la félicité.

C'était, en somme, d'elles trois, Rosalie David la plus heureuse.

Le partage, depuis longtemps accepté, ne la faisait point souffrir.

Elle retrouvait cet amour dont la perte l'avait conduite à de si terribles extrémités.

Puis elle avait son fils.

Et sa tendresse maternelle était de celles qui suffisent à remplir la vie.

Dans les rares intervalles où elle s'interrogeait, car aborder ce sujet par la pensée lui faisait peur, elle était superstitieuse comme tous ceux qui s'arrêtent de n'importe quel amour, quand elle se demandait si condamnée à perdre le père ou l'enfant, ou lui donnait à choisir, à laquelle de ces deux inexorables agitations elle se résoudrait, frissonnant d'épouvante, elle était allée jusqu'à se dire que prête à disputer, à arracher Paul à sa femme, au cas où cette dernière s'aviserait de vouloir le lui enlever, elle supporterait cependant, plus facilement, sa mort, qu'elle ne supporterait celle de son enfant.

Car il aurait beau faire, lui, elle aurait beau faire aussi, la défection se s'opposerait point.

Elle s'était trop aimée, pour se résigner à se séparer.

Mais son amour vivait plutôt de ce que ce présent.

A part ces élans et les paroles d'amour, Mme David ne venait plus que dans un cabinet de toilette, où elle se lavait, se coiffait, se parait.

Un bon gros chapeau

formé entre elles, pour ne pas se resserrer toujours.

Elles se visitaient souvent; toutes les semaines, plutôt deux fois qu'une.

A leur dernière entrevue, Jeanne annonçait à Rosalie une grande nouvelle.

M. Chameul se décidait à légitimer, en l'épousant, la naissance de leur enfant.

Cette entrevue avait eu lieu la veille et, Jeanne attendait, ce jour-là, à dîner, celui dont elle avait porté le nom.

La jeune femme était plus belle, plus séduisante que jamais.

Elle tenait sur ses genoux sa petite Madeleine, avec qui elle jouait, lorsque M. Chameul, l'air triomphant, son regard morne animé, rajouta singulièrement, entra dans la pièce.

Jeanne se leva, lui mit sa fille entre les bras, et approchant son visage du sien:

— Bonjour... à la bonne heure, vous venez tôt, c'est très bien.

Il appuyait ses grosses lèvres sur la joue fraîche de la jeune femme, les faisant claquer comme il venait de le faire, sur celle de l'enfant.

— Vous savez bien que je ne viens jamais chez moi à mon gré, dit-elle, je voudrais toujours être auprès de vous.

— Vous y venez bien, répondit-elle, de temps en temps, mais vous ne venez pas tous les jours.

— C'est que je suis très occupée.

— Occupée de quoi?

— De tout.

Jeanne appela: Nonon!

La vigoureuse Bourguignonne arriva et emporta son nourrisson.

M. Chameul et Jeanne dînèrent, comme toujours, en tête à tête.

Ce dîner dura longtemps.

Ils causèrent de cette nouvelle qui allait les unir légalement.

Ils s'entretenaient de l'installation que M. Chameul ménageait pour sa femme à Paris, de celle qui les amènerait l'un à l'autre.

Le millionnaire avait acheté, en Seine-et-Oise, au delà de Versailles, une propriété, un véritable château, mais tout fait moderne, ornant le confort le plus complet.

Ils y passeraient les commémorations de l'été, puis iraient un mois ou deux à la mer.

Jeanne choisissait la plage qui lui plaisait le mieux.

C'était trois jours seulement auparavant que M. Chameul avait annoncé à son fils sa résolution de convoyer définitivement son second mariage.

Francis avait depuis longtemps qu'il y avait réfléchi et avait eu de l'opposition au projet de son père.

— Tu es libre, répondit-il encore à Jeanne: je fais un bébé que tu me regardes, mais tout de suite je pars à Paris.

— Pourquoi que non, mon père, et si je pars sans rien dire, tu n'as rien à me reprocher.

— Mais non, mon père, je n'ai rien à te reprocher.

— Tu es libre, répondit-il encore à Jeanne: je fais un bébé que tu me regardes, mais tout de suite je pars à Paris.

— Pourquoi que non, mon père, et si je pars sans rien dire, tu n'as rien à me reprocher.

— Mais non, mon père, je n'ai rien à te reprocher.